

Première lecture : Jean 15, 1 à 17

Le message porte sur : Luc 13, 6 à 9

Frères et sœurs,

Voici une petite parabole agricole curieusement insérée entre deux passages qui semblent n'avoir aucun rapport entre eux. Juste avant, Jésus vient de parler de ces Galiléens tués par Pilate et de ces dix-huit personnes mortes tragiquement sous la tour de Siloé qui s'est effondrée sur eux. Jésus vient de parler de ces morts violentes et inattendues qui surviennent parfois en fauchant des vies bien trop tôt. Et il a conclu en demandant à ses auditeurs de changer.

Et aussitôt après cette parabole du figuier, Jésus guérit une femme infirme le jour du Sabbat, suscitant de vives critiques de la part des pharisiens. Dans cette séquence sur le Sabbat, Jésus nous invite à nous interroger sur le sens réel du Sabbat.

Entre la mort tragique, et la nécessité de changer notre vie, et le Sabbat, Jésus insère cette courte parabole que nous avons lue. De prime abord, il n'y a aucun lien entre ces trois séquences, or, je pense qu'elles sont étroitement reliées. Je vais tâcher de vous le montrer. Regardons maintenant de près cette parabole, Jésus nous enseigne sur trois choses : sur le temps, sur le but de notre vie et sur lui-même.

**

Sur le temps tout d'abord. Cette parabole nous rappelle que le temps nous est donné. Nous ne sommes pas les maîtres du temps. Le temps nous est donné, il nous est plus exactement confié provisoirement et nous devons en rendre compte. Au bout de trois ans, le propriétaire du figuier s'attend à trouver des figues sur son arbre. Comme son attente est déçue, il décide de faire couper le figuier. C'est alors que le vigneron intercède pour obtenir une année de grâce, une année de délai supplémentaire. Nous ne connaissons pas la réponse du propriétaire que Jésus ne donne pas. Mais que ce soit trois ou quatre années, le temps est donné.

Parler du temps comme un don, c'est du coup remonter – non pas le temps, mais remonter jusqu'à celui qui nous donne le temps et qui est Dieu. En vue de quoi Dieu nous donne-t-il ce temps qui est le nôtre ? Notre temps ne peut être bien compris et bien utilisé qu'en relation avec celui qui nous le donne pour que nous portions du fruit. Or souvent, nous pensons que notre temps, c'est notre temps et que nous pouvons en faire ce que nous voulons.

C'est le sens du Sabbat de nous rappeler que le temps appartient à Dieu. Dans l'enchaînement des jours, Dieu a ordonné un jour de repos complet pas tant pour que nous renouvelions nos forces et recommencions à travailler sans réfléchir à ce que nous faisons, mais comme le dit Florence Taubmann, pour que nous nous repositionnions par rapport à Dieu et que nous nous rappelions que les six autres jours sont aussi son cadeau et qu'il attend quelque chose de nous, des fruits pendant le temps de la productivité qu'il nous donne.

Le Sabbat, le jour du repos, vient nous permettre d'orienter, d'axer, de recentrer tous les jours de la semaine devant Dieu. Sans cette rupture du Sabbat, nous sommes happés par le quotidien, les exigences des uns et des autres et nous nous perdons facilement dans un temps éparpillé, gaspillé.

Le temps est donné, mais le temps est aussi compté. Trois ans pour le figuier, peut-être une année de

plus. On ne sait pas. On ne sait pas le temps qui nous reste, et on fait tout pour oublier cette incertitude. Comme le dit l'Écclésiaste, Dieu a mis en nous la pensée de l'éternité, alors on vit comme si on avait le temps et tout le temps qu'on veut. Or, notre temps est compté et on ne sait jamais le temps qui nous reste vraiment.

C'est là, je crois le premier message de Jésus dans cette parabole : notre temps est un cadeau de Dieu et le temps est limité.

* *

La deuxième chose que je voudrais partager avec vous à partir de cette parabole, c'est que Jésus nous rappelle que nous avons à porter des fruits.

Le Seigneur nous a mis sur terre pour que nous portions des fruits. Nous ne sommes pas nés par hasard. Nous sommes sur cette terre avec un but, une finalité qui est de développer la vie. Un arbre qui porte des fruits augmente la vie. Il développe la vie et la possibilité de la vie. Dieu veut que nos vies soient fécondes.

C'est un véritable évangile que cet appel. Il nous arrive en effet si souvent de voir nos vies enfermées dans une spirale mortifère où l'on stérilise ses propres talents et où parfois on stérilise les talents des autres en les humiliants. On engage alors notre existence dans des voies destructrices et infructueuses. Le Christ nous rappelle ici que Dieu attend que nous développiions la vie, et que nous entrions dans la fécondité de l'existence chacun selon nos potentialités. C'est notre vocation. Et cette parabole nous conduit ainsi à examiner notre vie. Suis-je au service de la vie ? Au service de l'Évangile de la vie pleine, généreuse et abondante ? Au service de la vie éternelle ?

Il ne s'agit pas là bien sûr de la fécondité biologique, mais il s'agit bel et bien de la vie et de la fécondité spirituelle. Paul dans l'épître aux Galates développe ce que sont les fruits de l'Esprit.

Nous ne devons pas épuiser le sens de cette parabole en termes seulement personnels, mais nous devons aussi en avoir une approche communautaire et ecclésiale et nous demander avec la plus grande attention quels sont les fruits spirituels très concrets que le Seigneur Dieu veut que nous portions ensemble à Reims, à Épernay ? Il y a des églises qui disparaissent, même dans des villes importantes. Il y a des églises qui grandissent et sont bénies, même dans des territoires ingrats. Et si cette parabole nous donnait les raisons de ces croissances surprenantes ou de ces disparitions parfois rapides ? Peut-être que le Seigneur n'a pas trouvé les fruits qu'il espérait sur les unes et peut-être faut-il comprendre qu'il a trouvé dans les autres la fécondité qu'il attendait.

Une question importante à se poser est celle-ci : Qu'est-ce que le Seigneur veut de nous dans le temps qu'il nous a donné ? Et le temps qu'il nous donne n'est pas seulement une durée, mais c'est aussi l'époque où nous sommes : quels fruits le Seigneur veut - il que nous portions dans ce temps qui est le nôtre, dans cette époque que nous vivons maintenant et qui est différente des époques antérieures. Dans ce temps précis, il attend que nous portions des fruits qui peuvent être différents de ceux d'hier. Les temps changent. Nous devons partager ensemble pour discerner les fruits que le Seigneur nous demande de porter dans ce temps que nous vivons maintenant.

* *

Le troisième point que je souhaite aborder avec vous concerne la personne du Christ. Je viens d'aborder des questions difficiles et graves qui nous remettent tous en question et peut-être sommes-nous inquiets. La parabole est sévère et nous invite à une certaine gravité. Mais il y a aussi dans ce court passage un Évangile puissant.

Nous pouvons lire aussi dans cette parabole, l'action du Christ dans l'intervention du vigneron. Il intercède pour le figuier, comme à la droite du Père, le Fils intercède pour son église et ses enfants. Le Christ intercède pour nous, surtout quand nous avons du mal à porter les fruits que le Seigneur attend. Et non seulement le Fils intercède, mais il agit. S'il nous trouve sans porter les fruits que notre Père céleste attend, l'Esprit Saint creuse à la racine de nos vies pour nous apporter les nutriments dont nous avons besoin pour porter les fruits.

Cette parabole nous invite à considérer ce que le Christ est en train de faire dans notre vie en cet instant de difficultés où notre vie semble stérile, inutile, improductive. Dans les profondeurs enfouies de notre personnalité, là où s'enracinent notre vie, là où parfois ça ne va pas, l'Esprit Saint creuse en nous, en ce moment, vers ces racines qui ne nourrissent pas. Il enlève les mauvaises terres ingrates, il apporte l'énergie dont nous avons besoin pour porter les fruits que Dieu attend.

Prions :

O Seigneur, aide-moi, aide-nous à comprendre que la vie passe vite.

Aujourd'hui, je suis ici comme ceux qui m'entourent. Ou serai-je, où seront-ils dans une heure, un jour, un an ? Et dans dix ans, que serons-nous tous devenus ?

Alors Seigneur, que je garde, grâce à toi, bien présente à l'esprit l'image du monde qui m'attend, de cette vie éternelle qui suivra mon séjour ici-bas.

Surtout Seigneur, que je garde, grâce à toi, bien présente à l'esprit l'image du figuier couvert de fruits que tu attends que je sois et que nous soyons tous ensemble, dans cette vie terrestre pour la gloire de ton nom et le Salut de tous les hommes. Amen !